

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 39

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

travailleurs, des frères célibataires et jeûneurs ; mais comme il faut que le monde dure, elle accordait qu'il y eut des frères époux.

En attendant que son rêve s'accomplît, elle gouvernait sa maison comme un couvent et croyait travailler au salut de ses administrés en leur imposant ses habitudes, en les soumettant à une règle implacable et minutieuse. Elle leur mesurait le bonheur avec avarice comme on mesure l'espace aux oies qu'on met en mue pour les préparer à leur destinée.

Victor Cherbuliez.



UNE BIBLIOTHÈQUE A LA MONTAGNE

I

Un hameau complètement ignoré des voyageurs s'abrite dans un pli de terrain sur le penchant des Alpes vaudoises. Aucune route n'y conduit, et on ne le voit presque de nulle part. La rue en est étroite, tortueuse, montante. Les maisons se touchent et s'appuient mutuellement ; elles élèvent leurs toits les unes par dessus les autres, et celle qui est située le plus bas semble soutenir tout le poids du village. Des noyers séculaires ombragent les vergers. Par intervalles on devine à travers les branches, d'un côté, la perspective ascendante de la montagne ; de l'autre, celle du vignoble, dont la longue rampe va mourir au bord du lac. Ce hameau fait partie d'une commune populeuse, qui compte bien douze villages, dont il est le plus humble. Il n'a, pour sa part, que cinq ou six ménages. Aucun clocher ne l'annonce, et si ce n'était la fumée bleue qui, à certaines heures, s'élève au-dessus des noyers, on pourrait passer tout auprès sans se douter de son existence. Quand on le traverse, on s'étonne de voir que toutes les maisons sont également vieilles, et que les granges ont l'âge des maisons. On n'y a pas bâti depuis cent ou deux cents ans ; il est tel qu'il a toujours été, et le seul édifice public élevé à frais communs par cette petite famille humaine est le four banal, à l'extrémité de la ruelle la plus obscure.

Au milieu de ce groupe de maisons, il en est une qui n'est ni la plus riche, ni la plus pauvre, et que rien maintenant ne distingue des autres ; mais on l'aurait bien reconnue il y a vingt ou trente ans, grâce à un rosier blanc qui montait en espalier contre le mur noir. Elle est bâtie à l'ancienne mode. Au niveau du sol, la grande cave voûtée, et le pressoir, indispensables dans les pays de vignoble : au premier, une cuisine, qui ne reçoit le jour que par l'ouverture d'une grande cheminée pyramidale, et qui communique, par deux portes opposées, avec deux longues chambres, dont l'une regarde l'orient et l'autre le couchant ; au second, de vastes greniers, où l'on fait sécher les noix en automne, et où rôdent les chats.

Dans le temps où existait le rosier, une assez nombreuse famille, comptant trois générations, emplissait la maison. Les deux chambres étaient utilisées ; toutefois, pendant le jour, on n'occupait guère que celle d'orient. Elle avait dû, jadis, être blanchie à la chaux, et l'on pouvait s'en assurer, en grattant la muraille. En entrant, on trouvait à main droite un poêle de grès, sur lequel une sorte d'escalier permettait d'aller s'asseoir ; à main gauche un lit, qui aurait eu grand besoin d'avoir aussi son escalier, car il était si haut qu'il fallait être gymnaste ou grenadier pour réussir à s'y hisser. Sous ce lit s'en cachait un autre, plus petit et très bas, porté seulement sur des roulettes. On le tirait le soir, pour l'âtre, qui n'était plus gymnaste et qui n'avait jamais été grenadier. Le couloir était étroit entre le lit et le poêle ; mais quand on avait franchi cette espèce de défilé, la chambre, moins encombrée, paraissait s'élargir. On n'avait plus d'un côté que des chaises, de l'autre une vieille table de noyer, solidement po-

sée, et derrière, adossé à la muraille, un long bahut, lequel servait à la fois de banc et de coffre, ou d'arche, comme on disait. Dans l'embrasure d'une fenêtre, vers le haut bout de la table, s'élevait un large fauteuil. C'était le seul meuble de la chambre qui ne datât pas du siècle passé ; son âge indiquait celui des infirmités de l'âtre. Point de rideaux aux fenêtres ; mais sur l'une un pot de réséda, et sur l'autre deux longues perches, qui s'en allaient reposer sur le toit d'une autre maison et formaient une espèce de pont volant, pour exposer au soleil les planches chargées de fruits à sécher.

Cette pièce était fort animée aux heures des repas. Toute une rangée d'enfants s'alignait sur le bahut ; l'aîné à côté du grand-père, les autres à la file, suivant leur âge. En face, et sans ordre précis, se plaçaient l'âtre, le père et la mère, une servante et souvent quelque ouvrier. Tout ce monde mangeait de bon appétit, et sans perdre le temps à de longues causeries. A peine l'âtre avait-il murmuré la prière finale, que les enfants retournaient à leurs jeux, et les grandes personnes à leur besogne. La servante allait et venait quelques instants encore, puis la porte se fermait, et il ne restait que les mouches pour bourdonner à la fenêtre.

Une chambre ainsi meublée, d'ailleurs vide le plus souvent, indiquait assez une famille d'honnêtes campagnards, simples et laborieux, vivant aux champs beaucoup plus qu'à la maison. Sauf le pot de réséda, rien n'y était donné au luxe. Cependant on n'y fût pas resté longtemps sans aviser d'autres meubles moins en vue, un surtout, caché dans le coin le plus obscur de la chambre, et si haut perché qu'il fallait lever les bras pour y atteindre. On avait pris deux planches de sapin ; on les avait assemblées au moyen de deux montants, et il en était résulté une étagère capable de porter toute la littérature de la maison et de bien d'autres encore. Quant à la passer en couleur, on s'en était remis au temps, à la fumée du tabac et à celle de la lampe à huile. L'étagère avait tourné au brun, un brun douteux, qui s'harmonisait avec le gris des murailles. L'idée de s'en servir pour décorer la chambre ne paraissait être venue à personne. On avait des livres, et il avait bien fallu leur faire une place. Ne faut-il pas que chaque chose ait la sienne ? Le cornet de tabac de l'âtre n'était-il pas soigneusement logé, bien au sec, sur une planchette fixée au-dessus du poêle ? Les corbeilles des femmes, avec pelotons, ciseaux, tricotages, n'avaient-elles pas l'usage exclusif d'une autre planchette, au-dessus de la file des chaises ? Un baromètre qui commençait à radoter, à force d'avoir embrouillé le variable et le beau fixe, ne jouissait-il pas d'un coin à son usage dans une embrasure de fenêtre ? Les livres avaient aussi le leur, et c'était justice : à quoi pouvaient-ils prétendre de plus ?

On avait donc des imprimés dans la vieille chambre noire. Celui qui frappait les yeux le premier était suspendu contre le montant de l'étagère. C'était moins un livre qu'un cahier, mais un cahier de grand usage, car on le tenait à portée ; cahier de prix, car on s'était donné la peine de planter un clou pour lui seul. A qui donc cette place d'honneur ? Au *Véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey*, qui, depuis le temps qu'il boite, n'est jamais arrivé trop tard, dont la marche est régulière comme le cours des saisons, et qui annonce au peuple des campagnes le renouvellement de l'année, aussi sûrement que le chant du coucou annonce le retour du mois de mai.

Digne almanach, connu de chacun dans tout le pays romand, des Alpes au Jura, et jusque dans le Chablais, le Faucigny et les départements français limitrophes : un de ces livres vraiment populaires que les littérateurs ignorent, un puits de sagesse !

Rien qu'à voir la couverture, on devine les richesses de l'intérieur. Dans le lointain se pressent les grands événements tragiques : des vaisseaux se canonent, une forteresse brûle, des soldats font une sortie victorieuse, et les assiégeants s'enfuient de toute la vitesse de leurs chevaux. Peut-être quelqu'un demandera-t-il pourquoi ils sont à cheval. Celui qui ferait cette question ne serait

pas à la hauteur du véritable *Messenger boiteux*. La belle chose qu'un assaut à pied ! cela se voit tous les jours. Le *Messenger boiteux* aime les assauts à cheval, où il y a plus de gloire à vaincre et plus de facilité à s'enfuir. Au premier plan règne un paysage tranquille : une rivière au cours paresseux, des roseaux, un saule, des ombrages, et sur le devant, un chemin où stationnent de graves personnages. Ils s'entretiennent d'un pauvre enfant débraillé, dont le pantalon tombe, dont les pieds sont nus, et qui pleure à chaudes larmes, le visage dans les deux mains. Il paraît qu'on l'a surpris en flagrant délit de maraude. Son sort s'agite entre trois personnages, dont l'un, en grande tenue, doit être un officier de la maréchaussée, quelque garde-champêtre d'un ordre supérieur. Il montre le marmot et parle avec vivacité ; sans doute, il raconte le délit. A côté de lui, un homme en habit civil, bien cravaté, le régent du lieu, à moins que ce ne soit le juge d'instruction, écoute avec une grimace de suffisance et de gravité.

(A suivre.)

Eug. Rambert.

ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS. — Cet Almanach, qui marche allègrement vers son trentième anniversaire, est bien l'un des plus sympathiques de chez nous. Il nous revient avec sa couverture connue du bon peintre Rouge, élégamment présentée, contenant de nouveau toute sorte de renseignements utiles à l'agriculteur comme à la ménagère.

Les bons mots foisonnent à côté de jolies histoires vaudoises. Plusieurs contes alignent des noms connus de ceux qui lisent le « Conteur »... et d'autres aussi. Lisez la charmante description sur le Jura, de Jean des Sapins et surtout le petit récit de J.-L. Duplan. Le patois vaudois n'a pas été oublié, lui non plus, qui se perd tant de nos jours, et il faut lire la savoureuse poésie de Marc à Louis : « L'orgoglioso » comme l'amusante histoire : « Ein revegnent de la faire ».

L'excellent dessinateur qu'est F. Bovard a orné cette édition de nombreuses vignettes et de dessins fort bien venus. L'Almanach comprend deux superbes planches hors-texte.

L'Almanach du Conteur Vaudois (Pache-Varidel et Bron, éditeurs, à Lausanne) de 1930 est le digne successeur de ses devanciers et il a sa place réservée dans toutes les familles de notre canton. H. Ch.

Théâtre Lumen. — Cette semaine : *Un amant sous la Terreur*, grand film artistique et dramatique, d'après la pièce de Sophus Michaelis, interprété par Diomira Jacobini, Gösta Eckmann, Fritz Kortner, Karina Bell, Walter Rilla. Au même programme, Ciné-Journal suisse et Pathé-Revue.

Royal Biograph. — Un grand succès d'émotion : *Minuit à Chicago* et *Le Torchon brûle*.

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Achetez vos chemises

chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand

LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Clôtures

Grillages métalliques
sur fer à T et tuyaux
montage perfectionné.

DIZERENS, Clôtures, Tivoli 12
Lausanne Téléphone 25.395

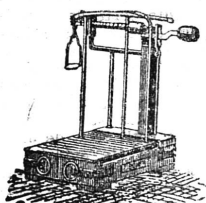
Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire ni remplaçant le **Lysoform**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages
originaux avec notre marque
déposée:



PRIX: Flacons: 100 gr. Fr. 1.-; 250 gr. Fr. 2.-;
Savon toilette: Fr. 1.25 - Fabrique: S. S. A.
LYSOFORM, Lausanne-Flon.



Appareils de pesage E. COCHET

Rue de l'Alle, 11 LAUSANNE Tél. 28.701

Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

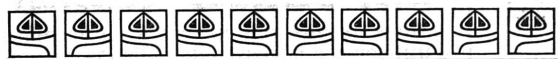
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

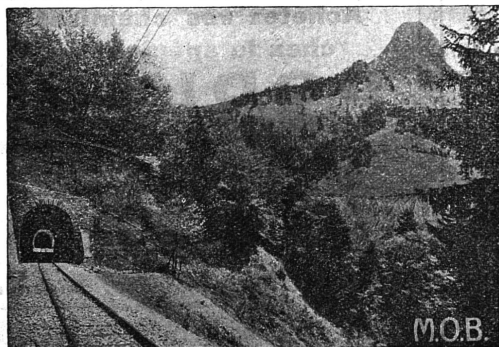
Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois

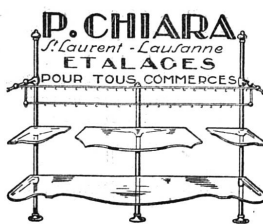


Le tunnel et la dent de Jaman.



Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché
LAUSANNE

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & C^{ie}
LAUSANNE



Réparations de Dentiers

exécutées le jour même

Chs EMERY

Mécanicien-Dentiste

Place du Pont, 5
LAUSANNE



La Graisse à traire Stérilisée
«Simond» est appréciée par des
milliers d'agriculteurs, grâce à
sa composition scientifique et à
ses propriétés adoucissantes.
En vente partout.

Seuls fabricants:

Drogueries Réunies S.A.
Lausanne

Baumgartner & C^{ie}
S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Soutenez

**Le Bureau central
d'Assistance**

Il s'intéresse à tous les né-
cessiteux domiciliés ou en pas-
sage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél 49.64 — Chèques 11.605

Mise en vente du

MESSAGER BOITEUX

de BERNE et VEVEY

pour 1930, 223^{me} année -- Prix: 60 centimes

L'Illustré

Numéros des 19 et 26 septembre. — Le dé-
filé de la 2^{me} division; Douglas Fairbanks, Mary
Pickford et Lloyd George au Comptoir de Lausanne;
M. Robert Haab, président de la Confédération, qui va se retirer de la vie
politique; la nouvelle église de Finhaut; le guide valaisan Hermann
Perren gravit pour la 140^{me} fois le Cervin; le clocher du village fribour-
geois de Chevrières frappé par la foudre; vues pittoresques de Morat; la
foire de St-Denis à Bulle; la journée d'aviation de Porrentruy; le con-
grès des juristes suisses à Neuchâtel; M. Eugène Borel, l'un de nos nou-
veaux négociateurs dans l'affaire des zones; M. Paderevski, gravement
malade à Lausanne; le rapt de deux fillettes à Rapperswil; le nouveau
jardin zoologique de Zurich; l'exposition d'art hongrois à Genève; l'assas-
sinat de M. Bayle à Paris; le scandale Shearer; les Anglais évacuent la
Rhénanie; les sports et la mode féminine; trois superbes pages de des-
sins humoristiques sur la chasse et les chasseurs; «Amour passe gloire»
nouveau feuilleton fort captivant; etc. (En vente partout 35 ct. le numéro.)



Place Palud No 3, LAUSANNE

Téléphone 25.480

Chèques postaux TL 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame,
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.

Achetez

L'Almanach du „Conteur Vaudois“

pour 1930

Prix 60 centimes.

En vente chez les libraires, kiosques et mar-
chands de journaux.

L'administration du Conteur vaudois l'expédie
contre remboursement (port en sus).



Théâtre Lumen

Du Vendredi 27 septembre au jeudi 3 octobre 1929

Dimanche 29 septembre: matinée dès 14 h. 30

Une œuvre de haute classe et d'une impeccable tenue

Un Amant sous la Terreur

Grand film artistique et dramatique, d'après la pièce de
SUPHUS MICHAELIS, interprété par

DIOMIRA JACOBINI - GOSTA ECKMANN - FRITZ KORTNER
KARINA BELL - WALTHER RILLA

Mise en scène de A. W. SANDBERG

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526

Du Vendredi 27 septembre au jeudi 3 octobre 1929

Dimanche 29 septembre: matinée dès 14 h. 30

Un grand succès d'émotion

MINUIT A CHICAGO

Grand film d'aventures mystérieuses et policières, interprété par
CONRAD NAGEL - WILLIAM RUSSELL - CAROL NYE

Mise en scène de RAY ENRIGHT

Un grand succès de fou-rire

LE TORCHON BRULE!

Grand film comique interprété par
CLYDE COOK dans le double rôle de James et Horace Bullard.